

**Simon Boudvin — *Anastyloses et reconversions***

au Centre d'art contemporain Les églises, Chelles, du 13 mars au 30 avril 2011

par Antoine Marchand



SIMON BOUDVIN  
**Temple 01 (Vienne), 2011.**  
 Maquette en liège.  
 Vue de l'exposition  
*Anastyloses et reconversions.*  
 Photo: © Aurélien Mole.

Bien qu'il s'en rapproche parfois formellement, le travail de Simon Boudvin ne participe pas d'un mode opératoire aussi strict et structuré que celui d'artistes tels que Bernd et Hilla Becher, dont la pratique repose sur une démarche quasi-documentaire, privilégiant la neutralité et la sobriété des formes. En effet, ce jeune artiste français, diplômé à la fois en art et en architecture, n'est pas dans le strict inventaire ou le recensement des traces d'un passé industriel aujourd'hui révolu; il cherche plutôt, par le biais de fouilles, de recherches approfondies et d'arpentages multiples, à révéler l'histoire d'un lieu, à en faire ressurgir le passé pour mieux le comprendre aujourd'hui. Cette démarche s'apparente à celle d'un archéologue qui, au fil des multiples strates découvertes lors de ses fouilles, parvient à mettre au jour différentes cultures et civilisations. Néanmoins, Simon Boudvin se place lui en archéologue d'un passé récent, partie prenante de l'histoire en cours, préférant se focaliser sur les ruines d'anciens sites industriels que sur des vestiges romains. Et quel meilleur écrin que Les églises de Chelles pour accueillir son travail? En effet, ce qui est aujourd'hui un centre d'art contemporain fut successivement utilisé depuis la Révolution française comme grenier à grains, logements et enfin commerces.

L'occasion était trop belle de revenir sur l'histoire de ce lieu. Simon Boudvin a donc repensé une partie de l'espace d'exposition, en baissant le grill technique au niveau de l'ancien plafond et en cloisonnant l'espace selon des relevés d'anciens murs de boutiques disparues, modifiant par là même radicalement notre appréhension du site. C'est dans cette réalité un peu étrange, toujours en léger décalage, que flottent les différentes œuvres réunies ici. Ainsi de sa série photographique consacrée à des châteaux d'eau, clin d'œil aussi évident qu'assumé au célèbre couple allemand; mais là où ces derniers répertoriaient méthodiquement des structures industrielles en passe d'obsolescence, Boudvin choisit, lui, de se concentrer sur des châteaux d'eau aujourd'hui reconvertis en habitations et autres restaurants, préférant porter son attention sur l'exception plutôt que sur la norme. Dans *Façade 01 (Liège)* (2010), il revient sur l'histoire de La Populaire, lieu emblématique de la ville de Liège, à mi-chemin entre Maison du peuple, coopérative et bourse du travail, démolie en 1974 et dont les éléments de façade ont été stockés en vue d'une éventuelle reconstitution. Au travers de deux photographies – représentant le lieu où sont aujourd'hui stockées les pierres – et une maquette en plâtre de la façade d'origine –

la fameuse « anastylose » du titre –, l'artiste révèle un moment particulier de l'histoire des mouvements ouvriers en Belgique et souligne la gêne des pouvoirs publics face à ce type de bâtiments, à forte teneur symbolique. Simon Boudvin a par ailleurs choisi de présenter une série de pièces plus directement liées aux matériaux bruts eux-mêmes et aux symboles généralement associés à ces matériaux. Ainsi, *Bille 01 (Les Arques)* (2010) pourrait rappeler les travaux de déconstruction d'un Gordon Matta-Clark, mais lorsque Boudvin récupère les lattes de bois extraites du démontage du plancher d'une cabane, c'est pour tenter de recomposer la forme pré-existante à ces lattes, en l'occurrence la bille de bois initiale, liée au conditionnement de ces matériaux par l'industrie. Bien que très hétéroclites formellement, les œuvres réunies dans *Anastyloses et reconversions* tendent néanmoins toutes vers le même but, à savoir offrir une autre vision des profondes mutations urbanistiques, et plus globalement sociologiques, de nos sociétés contemporaines.